

Charles Pennequin

Bibi



Extrait de la publication

bibi

DU MÊME AUTEUR

LE PÈRE CE MATIN, Carte Blanche, 1997.

MOINS ÇA VA, PLUS ÇA VIENT, Jardin Ouvrier, 1999.

DEDANS, Al Dante, 1999.

1 JOUR, Derrière la salle de bains, 2001.

LETTRE À J.S., Al Dante, 2001.

Charles Pennequin

bibi

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2002
ISBN : 2-86744-860-3
www.pol-editeur.fr

« Je suis la preuve vivante
que je ne vis pas. »

Bibi

Salut à moi. Salut à toi. Salut tout le monde.
Tout le monde salue. Tout le monde passe. Un
par un. Tout le monde vient pour saluer tout le
monde. Tout le monde dit salut tout le monde.
Un monde qui passe. Je dis bonjour. Bonjour à
tous. Un par un. Tout le monde me dit bonjour.
Comment tu vas. Comment ça se passe. Où sont
les enfants. Comment vont-ils. Qu'est-ce qu'ils
fabriquent. Qu'est-ce qu'ils en disent. Quoi
qu'ils pensent. Qu'est-ce qui les fait qu'on
pense. Qui fait penser qu'on les pense. Que les
enfants vous viennent. Qu'est-ce qu'ils viennent
dire. Quoi qu'ils nous veulent encore. Qu'est-ce
qu'ils veulent dire. Pourquoi ils pensent ainsi.

Qu'est-ce qui les fait agir. Qu'est-ce qu'ils te font à toi. Qu'est-ce qu'ils te veulent donc. Et que leur réponds-tu. Pourquoi tu répondrais. Qu'est-ce qui te ferait répondre enfin. Et pourquoi tu te tairais. Pourquoi t'as intérêt à te taire. Pourquoi tu veux plus rien répondre. A qui tu répondrais. Quelles seraient tes réponses. A qui tu les donnerais. Il te viendrait plutôt des questions. A qui tu les poserais. Pourquoi il te viendrait l'envie de parler. D'avoir des mots. Des mots bien à toi. Des pensées tiennes. Des dictons. Tu construis tes dictons. Tu penses en boule. Tu t'agites. T'es qu'une boule d'agissement. Tu penses plus. Tu viens tu vas. T'as plus d'orgueil. C'est quoi l'orgueil. C'est quoi avoir son mot à dire. J'ai mes raisons. J'ai ma propre libido. Mes secrets. C'est quoi être intimement mêlé. Etre lié. Faire le vide. Souffler. Respirer. Pousser. Qu'est-ce qui nous vient. Qu'est-ce qui nous pousse dedans. Dehors. Qu'est-ce qu'on viendrait y faire. On viendrait rien y faire. On viendrait y pousser. Pousser sa voix. Pousser son corps en voix. Dans l'être. On naît. On naît d'un coup. En un coup de gueule. On n'a que ça. On n'a qu'une gueule. Qu'un corps. On naît qu'un seul jour. Il n'y a qu'un temps. On est tout seul

dedans. Et pourtant tout le monde est autour. Tout le monde vous veille. On veille un mort. On lui dit bonjour. On vient pour le saluer. On salue le malentendu. On accoste. On aborde la question. On s'arrache et on s'accroche. On n'adhère pas. Ou on colle trop. On sent de la bouche. On transpire. On est gluant. On parle. On tousse. On crache. On pisse. On n'a pas de lien. On n'est pas marié. On n'est pas seul. On a des enfants. On a des femmes. On est parmi elles. On a sa petite femme. Son enfant. On le couve. On l'écrabouille. On l'étrangle. On entasse tout. Tous les plats sont entassés. On avale tout. On produit. On est tous sortis pareil. On est tous au même endroit. Tout le monde se touche. Tout le monde agit de même. Tout le monde sait jouer son va-tout. Son petit moi. Son petit chez-soi. On n'a pas d'abris. On n'a plus de corps. On est des poussés. Le temps fout le camp. On est dans le fout le camp. On n'est pas lié. Pourquoi je me lierais à moi. Pourquoi je me lierais à l'être qui est en moi. Pourquoi je fais pareil que lui. Je suis dans son ombre. Et je me bouffe. Je suis bouffé en lui. En l'autre. L'être en mon double. Je suis doublé. J'ai une langue double. Je pense en lui ou bien c'est lui qui me pense. Je pense son pen-

ser. Je gonfle. J'ouvre la bouche et je me pends dedans. Je voudrais m'annuler. Annuler tout ce qui fait que je suis. Tout ce qui fait qu'on me reconnaît. Pourquoi on me reconnaît. Pourquoi on reconnaît mon être. Pourquoi ça pense là-dedans. Pourquoi ça vient par la pensée. Je ne me reconnais pas dans la pensée. Je ne reconnais pas l'être qui se pense. Je ne reconnais pas l'autre non plus. Celui qui m'a dit de me penser. Parce qu'il m'a reconnu. Alors que je voulais tout annuler. Que je voulais m'annuler dans la pensée. Pourquoi on vient me chercher. Pourquoi vient-on me trouver. Qui viendrait penser ici à ma place. Qui pourrait venir me la chauffer. Avant que j'arrive. Il peut toujours chauffer. Il peut toujours attendre qu'on vienne. Moi et l'autre. Car on viendra pas seul. On vient en nombre. Qu'est-ce qu'ils viennent faire ici. Ils attendent après qui. On les voit tous débouler. Ils cherchent en nombre. On les ferait attendre. Ils s'imaginent qu'il faut patienter. Que quelqu'un va finir par leur donner raison. Il n'y a pas de raison qui vaille. Si t'as une boule à l'intérieur garde-la précieusement. C'est ce que me disait ma maman. Ne te fais pas enlever la boule. Tout au moins c'est ce que je croyais. Je croyais

qu'elle me le disait. Alors qu'elle me l'enlevait. En me le disant. Elle me tirait la boule. Ce boulet qui te tient lieu d'être. On supprimera ta vraie maladie. Celle qui t'a fait naître. Celle qui fait que quoi qu'on en dise et quoi que tu dises c'est pour cette raison que tu es en vie. Pour garder bien au chaud la maladie. Et les médecins n'y peuvent rien. Les médecins ils veulent t'enlever la maladie. Il te retirent tout. Ils peuvent tout te retirer. Ils te retireront pas la boule. Le vrai poison qui te fait être. Le vrai poison c'est bien ton être. C'est ce que je disais à ma maman. Ou c'est elle qui me le disait. Tout en m'enlevant d'elle-même. Elle me disait je sors ta tête. Tu vois des gens. Ils vont et viennent. Ils sortent leur tête. La tienne te sort aussi tout pareillement. Tu vois les êtres sortir et c'est toi qui les incites. Ils te sortent de la tête. Et moi aussi je sors. Je me vois sortir en eux. Tout baigne maman. On est tous dans la tête. On est en train de prendre le bouillon. Moi aussi je prends le bouillon de ma mère. Chacun prend son bouillon à l'intérieur tout en sortant. En se sortant du vide. C'est le fait de sortir qui fait prendre le bouillon. De sortir la tête de soi-même pour voir l'intérieur. L'intérieur du bouillon où tous on va. Où tous

on retourne. On y reviendra. Mais pour l'instant on sort. Il n'y a que des têtes dehors. Rien que des ronds. Que des grosses boules. Rien qu'un amas. Un amas de têtes qui pendent. Rien que des pendus. Comme un tas de boules. Des têtes qui pendent au ciel. Rien que des pendus. Des crottes qui pendent. Ou comme des grappes. Des grappes de merde au ciel et qui tombent sur nos têtes. Des amas de têtes qui se décrochent une à une. Qui se dépendent. Qu'on vient dépendre. Rien qu'un amas de pendus qui sèchent. Rien qu'une seule boule avec plein de petites boules à l'intérieur. Rien que des montagnes de boules et qui nous tombent dessus. Dès qu'on arrive. Dès qu'on s'y voit enfin. On nous voit venir de loin. C'est moi qu'on voit. Mais moi je vois rien. Je suis dans les choux. J'arrive à point nommé. C'est comme ça qu'on dit. Je suis à point pour me nommer. Par où faut-il que ça me commence. Ça nous commence toujours pareil. On est parti pour être. On se voit naître. On a des petits pieds. Non. On n'a pas encore de pieds. On ne sait donc pas s'ils seront petits. On ne peut pas savoir à quoi on ressemble quand on n'est pas. Ou pas encore. Pas tout à fait venu. On attend de voir. On ne se précipite pas. Y a rien

qui presse. On verra bien. Quand on voudra nous dire de nous décrire. On se décrira. On dira tout sur les pieds. Les mains aussi. On pourra dire tout sur le corps. Dès qu'on en saura un peu plus. Et qu'on voudra bien nous dire. Nous dire d'en dire un peu. On en dira plus. On n'est pas pressé. Pour l'instant on ne dit rien. On dit juste qu'on naît. Ou qu'on va naître. C'est imminent. Ça va sortir de là. On va s'y voir. Ça va s'y précipiter. Quelqu'un va nous dire de nous dire. De nous présenter. On fera les présentations. On attend de sortir. Quelqu'un qui nous attend. Il attend pour nous dire. De quoi on va causer. Ça cause comment au tout début. Ça attend qu'on commence. Ça nous débute comment. Ça parle de quoi au tout début. Sinon pour dire nous voilà. Voilà où ça en est. Et peut-être on en restera là. Avec le début. Puis après on partira. On est déjà en train de s'en aller. Maintenant il nous faut sortir. Il faut se sortir de là. Comme d'un mauvais pétrin. Pourtant il doit être bon le pétrin. Puisqu'on sort tous de là. Sinon on l'aurait mis au rencard. On serait passé à autre chose. Un truc plus performant. A moins qu'on n'attende guère la performance. On attend que ça assure juste un peu. Que la sortie soit assurée. Qu'on

n'aura pas à joindre les deux bouts. Tout au moins au début. Que les deux bouts soient bien assurés par eux. Ceux qui nous disent. Pour qu'on se tienne debout. Qu'on soit au monde. Et qu'on ne soit pas qu'à nous. Qu'on soit à tous ceux-là. A ceux qui disent où on en est. Quand on en sera. Qu'on ne sera plus nous. Qu'on sera des nôtres sans nous. Qu'on nous dira. On dira ça y est. Vous y êtes. C'est pas trop tôt. Vous avez mis le temps. Fallait pas vous presser. On voudrait vous y voir. On attend que vous y soyez. Et vous ne venez pas. On vous a attendu. Et vous n'êtes pas venu. On attendait après vous. Quelqu'un est venu. Puis il est reparti. Il a dit qu'il fallait être patient. Qu'il fallait pas s'attendre à des déclarations. Qu'on allait tout bonnement sortir. Moi j'en suis bien sorti. Je suis sorti comme vous. Comme vous j'ai pris mon temps. J'ai mis mon temps tout en avant. Pour qu'on me voie bien sortir. Qu'on devine mes intentions. Vous pouvez en faire autant. Vous pouvez attendre longtemps. Avant qu'on vous le dise. On me dira de sortir. De sortir les pieds devant. Pour voir s'ils sont petits. Ils seraient assez grands. On est assez grand comme ça. Pas besoin qu'on nous dise tout. Qu'il faille que je vous

dise. Vous êtes assez habitués. Vous en avez vu d'autres. D'autres sont venus avant. Ils sont venus les pieds devant. On savait comment les pendre. On savait bien comment y faire. Avec ceux-là. On savait qu'ils s'y feraient. Qu'ils allaient bien s'y faire. Se refaire une santé. Dès qu'ils sortiraient. Ils sortent tous en nombre. On les voit sortir. Un gros paquet sortant. On interroge le paquet. Qu'est-ce qu'il a bien pu faire pour en arriver là. On ne le sait pas. Le paquet ne le sait pas. Ou c'est nous. C'est nous qui savons que le paquet ne sait rien. Sait rien de ce qu'on sait. Le paquet reste muet. Ça ne répond pas dedans. Ou plutôt si. C'est nous qui répondons. Ça fait comme un écho. Y a comme un résonnement. Vous aviez bien raison. Il avait des pieds. Mais c'était des grands pieds. On aurait voulu en rester là. Avec ses pieds. Mais il a fallu tout sortir. Tout voir et se le farcir. On se l'est farci comme ça longtemps. On a farci le mort encore longtemps. C'est nous qui étions farcis. Farcis de lui. On se farcissait toute sa sortie. On n'a rien pu en dire. On a pu tout lui dire. On n'en soufflait pas un mot. On n'en pensait pas moins. Le mort lui pensait moins. Il nous laissait le dire. On le disait en nous. Le mort nous disait

de nous dire. Qu'on dise un peu de lui à lui. De lui sur lui. De nous à lui pour nous. Et puis tout ça en lui. En nous. Jusqu'à perpette. Tout ce qu'on savait de nous on le savait de lui. C'est lui qui voulait tout savoir au début. Il voulait savoir à quoi s'en tenir. Est-ce qu'on tenait bien à nous. Autant que lui. Est-ce qu'il tenait pour nous. Parfois il était le seul à tenir. Il le tenait de nous. C'est nous qui tenons à tenir. Jusqu'à ce qu'on aille. Qu'on aille où on ne tient plus. Qu'on ne tienne plus à ce qu'on y aille. Et qu'il finisse par s'enfuir. Ou qu'on ne tienne plus à nous non plus. Si lui aussi ne vient plus. C'est plus tenable. Puisqu'il est bien parti. Ça prouve qu'il n'y tenait pas tant que ça. On tiendrait ça d'où. On tient pas à en rester là. Ou plutôt si. On peut pas tenir en place. Mais on veut rester tout de même. Rester en nous. Rester nous même sans y tenir. Sans tenir notre place. Jusqu'à l'envie de ne plus y vouloir être du tout. Et ça nous viendra bien. Le jour où on ne vient plus. C'est qu'on va autrement. On veut aller mais à l'envers. On veut sortir tout l'à-l'envers de nous. On ne sait pas à quoi on ressemblera. Comment on sera quand on y sera. On ne peut pas faire des pronostics. On n'y est pas encore. Bientôt ce sera notre tour.

Bientôt on sortira. Quelqu'un nous attendra. Ils seront même nombreux. Ils attendront devant. Ils attendent qu'on leur dise. Qu'on dise qu'on n'y va plus. Ou bien comment ça va. Comment ça va dans le va-plus. Comment ils y seront. Est-ce qu'ils pourront nous dire. Est-ce que quelqu'un les attendra pour ça. Est-ce qu'on criera à ce moment-là. C'est toujours là qu'on crie. On pousse des hurlements. On voudrait repartir. On voudrait pas s'y voir. Se voir tenir à nous. On s'y verra tout de même. On verra qu'on pourra attendre. Que les autres peuvent attendre. On attend tous un peu avant d'y venir. On n'en a pas encore fini. Avec l'attente. Car on n'a pas fini de venir. Avant de s'y voir vraiment. Se voir vraiment dedans. D'être dedans le mort. Et voir le monde devant. Et de sortir dehors. Est-ce que ça sert à quelque chose d'y venir. De venir là-dedans. Dans cette histoire où on serait là. Dehors. Est-ce que ça nous sert d'y être. D'être en dedans. Vivant. Parfois on fait semblant. Il nous semble que parfois on n'y est pas. Ni dehors ni dedans. Alors qu'on est vivant. Et qu'on prend bien son temps. On suit tous les mouvements. On avale des bouchées. On fait tourner ses pupilles d'yeux. Pour voir si tout est

là. En l'état. Sans qu'on y soit. Ça tourne normalement en rond. Le monde. Il tourne rond. Autour de nous. Et nous on ne tourne pas rond. Au fond. On est au fond et on ne tourne que quand il faut vraiment. Et même à ce moment-là ça ne tourne qu'à moitié. Ou ça se retourne sur nous. On est comme mal tourné. C'est qu'on est tout retourné. Que ça nous retombe encore dessus. Alors qu'on s'y est mis. Pour plus avoir à y revenir. Mais faut toujours y retourner. Faut toujours qu'on nous y fasse venir. Pour voir qu'on n'y vient pas. Ou pas assez. Et qui faudrait qu'on vienne. Qu'on soit à nous un peu plus souvent. Que ça nous vienne. Que vienne l'envie d'en être. D'être plus souvent en notre compagnie. Comment je fais pour être des nôtres. D'être des miens. Je veux dire comment je fais pour être de moi. Comment je fais pour me faire. Me faire en moi des miens. Les miens à moi. Je me refais à l'image des moi. Je suis en moi refait. Comment je fais pour vivre à plusieurs à l'intérieur. Sans pourtant sembler y être. Etre à plusieurs. Ou être seul. Je suis même pas quand je suis seul en moi. Comment je fais pour ne pas être. Pour pas y être. Ou pour y être sans sembler y demeurer. Sans faire partie des meubles. Tout au moins pas

Achévé d'imprimer en décembre 2001
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s. a.
à Lonrai (Orne)
N° d'éditeur : 1752
N° d'imprimeur : 013220
Dépôt légal : janvier 2002

Imprimé en France



Charles Pennequin
bibi

Cette édition électronique du livre
bibi de CHARLES PENNEQUIN
a été réalisée le 3 octobre 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en décembre 2001
par Normandie Roto Impression s. a.
(ISBN : 9782867448607 - Numéro d'édition : 177501).
Code Sodis : N46469 - ISBN : 9782818010112
Numéro d'édition : 230897.